

BRILLANTE CONTRE-ATTAQUE DE NOS TROUPES DEVANT MONTDIDIER

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.691. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

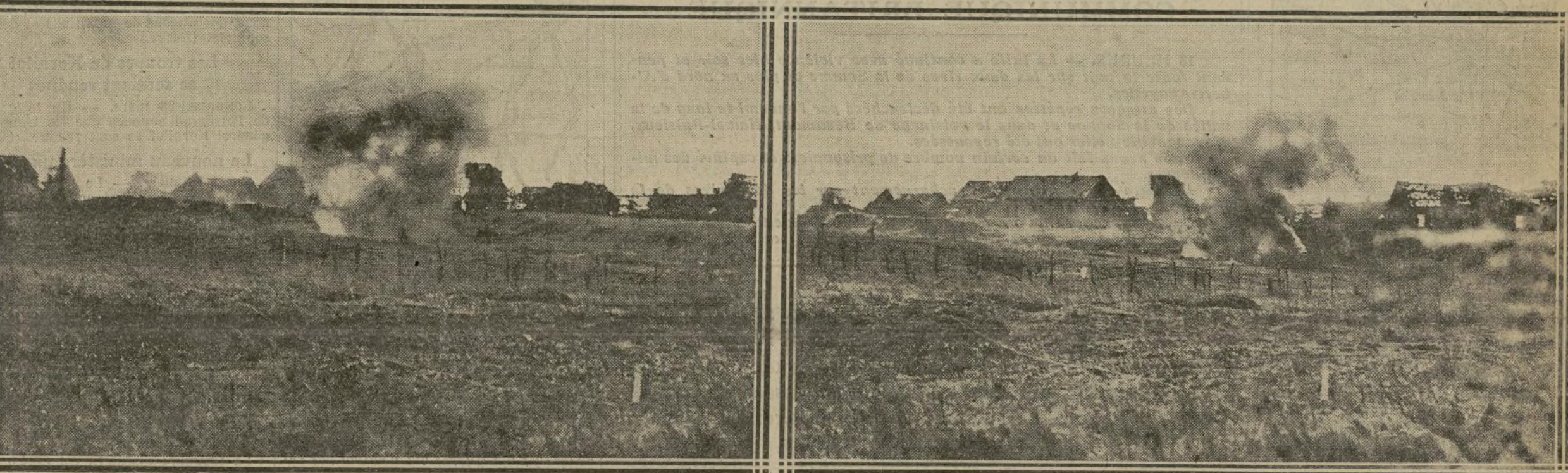
Vendredi
29
MARS
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Étranger : 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR :

LA FORMIDABLE BATAILLE DE PICARDIE



UN GRAND CANON EST AMENÉ SUR SES POSITIONS DE TIR PAR LES SERVANTS DE L'ARTILLERIE CANADIENNE



C'EST UNE NUÉE D'OBUS : EN VOICI QUI ÉCLATENT EN AVANT D'UNE BATTERIE BRITANNIQUE



L'ENNEMI S'EST AVANCÉ A TRAVERS LE PAYS QU'IL AVAIT RAVAGÉ LUI-MÊME ET QUE BAT LA RAFALE DES ARTILLERIES
La bataille, dont c'est le huitième jour, a dépassé en violence, en acharnement, toutes les attaques, pourtant formidables, qui, depuis le début de la guerre, mirent aux prises les armées adverses. Mais la ruée allemande s'est arrêtée devant la volonté de résistance de nos vaillants alliés et de nos troupes, qui furent, une fois de plus, les plus belles du monde. L'artillerie a joué un rôle considérable, que rendent aisé et terrible les masses compactes allemandes jetées dans la mêlée. — Canadian Official Photographs.

Ayuntamiento de Madrid

UNE MAGNIFIQUE CONTRE-ATTAQUE A LA BAÏONNETTE

Dans un irrésistible élan, nos troupes forcent les Allemands à reculer à l'ouest et au sud de Montdidier, sur dix kilomètres de front et plus de deux kilomètres en profondeur.

COURTEMANCHE, MESNIL-SAINT-GEORGES ET ASSAINVILLERS SONT REPRIS

Ainsi qu'il fallait, s'y attendre, l'ennemi a tenté d'élargir sur les deux flancs le saillant de ses lignes, mais il n'y est pas parvenu.

Au nord, les attaques dirigées entre Albert et Croisilles, vers Beaumont-Hamel, Puisieux et Moyenneville ainsi qu'à l'est d'Arras, vers Oppy et Gavrelle, ont été repoussées.

Au sud, malgré tous leurs efforts, les Allemands ne sont pas parvenus à nous déloger du massif de hauteurs compris entre Noyon et Lassigny. Ils ont tenté de progresser au delà de Montdidier, mais nos troupes, après avoir brisé l'attaque,



ont repris, par une énergique réaction, les villages de Courtemanche, Mesnil-Saint-Georges et Assainvillers, réalisant une avance d'environ deux kilomètres sur un front de dix kilomètres. Notre aviation a pris une part très active à ces engagements et a infligé à l'ennemi des pertes considérables.

L'impression de ralentissement que nous avions hier se confirme, et le succès obtenu par notre contre-attaque, près de Montdidier, est d'un excellent augure pour le développement futur de la bataille.

Jean VILLARS.

LES ALLEMANDS PRÉLEVENT DES DIVISIONS SUR D'AUTRES PARTIES DU FRONT

Londres, 28 mars. — M. Percival Phillips, envoyé spécial du Daily Express à l'armée britannique, confirme que les Allemands commencent à faire venir des troupes d'autres parties du front occidental.

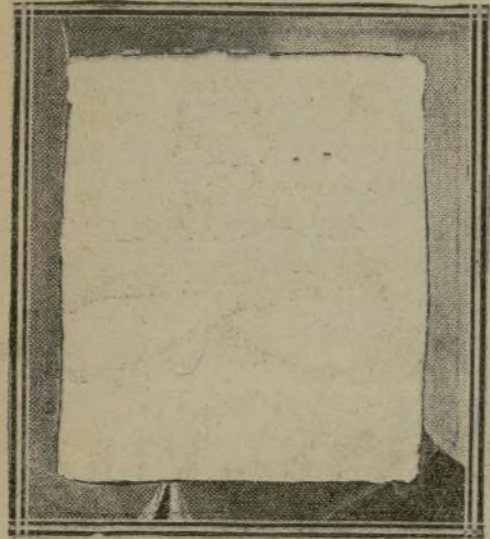
« Je suis disposé à croire, dit-il, que l'état-major allemand a décidé que le principal effort de cette offensive serait dirigé contre notre ligne droite au lieu de s'étendre jusqu'au nord de la Scarpe. »

« Il semble admettre que les meilleures réserves pourront être obtenues par une concentration de forces dans la région couverte par l'armée du Kronprinz. »

LA PRESSE ANGLAISE PRÉCONISE L'UNITÉ DE COMMANDEMENT

Londres, 28 mars. — Le Daily Chronicle insiste sur les mesures qui lui paraissent nécessaires pour arrêter l'offensive ennemie et suggère en particulier l'établissement de l'unité de commandement.

« Toute contre-offensive de la part des Alliés devra avant toute chose n'être ni française, ni britannique, mais anglo-française. Nous ne serions donc pas surpris si une dé-



cision importante était prise en vue de cette opération pour réaliser l'unité de commandement. »

Le Daily Express écrit :

« Pourquoi ne pas placer toutes les armées alliées sous un seul généralissime, ne fût-ce que pour cette lutte suprême ? Ce n'est pas que la coopération fasse défaut entre les Alliés, mais il est nécessaire de prendre des décisions promptes ; de ce point de vue, il serait infiniment avantageux de n'avoir qu'une seule direction. »

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — La bataille s'est poursuivie avec une violence soutenue dans la soirée d'hier et dans la nuit.

L'ennemi, bloqué par nos vaillantes troupes et cruellement éprouvé devant le front Lassigny-rive gauche de l'Oise, a porté tous ses efforts sur notre gauche et a lancé des forces importantes dans la région de Montdidier.

Les combats ont pris, sur ce point, un caractère d'acharnement inouï. Nos régiments, luttant pied à pied, infligeant de lourdes pertes aux assaillants, n'ont faibli à aucun moment et se sont repliés en ordre sur les hauteurs immédiatement à l'ouest de Montdidier.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

23 HEURES. — L'ennemi, continuant avec de puissants moyens sa poussée dans la région de Montdidier, a tenté, dans la matinée, d'élargir son gain à l'ouest et au sud de cette ville ; mais, dans un magnifique élan, nos troupes ont contre-attaqué l'ennemi à la baïonnette et l'ont jeté hors des villages de Courtemanche, Mesnil-Saint-Georges et Assainvillers, dont nous nous sommes emparés et que nous tenons solidement. L'avance ainsi réalisée sur un front d'une dizaine de kilomètres dépasse deux kilomètres en profondeur.

Sur le front Lassigny-Noyon (rive gauche de l'Oise), la lutte, qui s'est poursuivie avec acharnement, n'a donné aucun avantage à l'ennemi, que nos troupes contiennent énergiquement.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

13 HEURES. — La lutte a continué avec violence hier soir et pendant toute la nuit sur les deux rives de la Somme et plus au nord d'Albert-Abovelles.

Des attaques répétées ont été déclenchées par l'ennemi le long de la vallée de la Somme et dans le voisinage de Beaumont, Hamel-Puisieux, Moyenneville ; elles ont été repoussées.

Nous avons fait un certain nombre de prisonniers et capturé des mitrailleuses.

La lutte se poursuit avec acharnement sur les deux rives de la Somme.

Ce matin, l'ennemi a ouvert un violent bombardement sur nos défenses, à l'est d'Arras, et une attaque se dessine sur ce secteur.

NOTRE AVIATION DANS LA BATAILLE

Chasseurs et bombardiers rivalisent d'audace. Quarante avions mettent en fuite des masses d'infanterie ennemie. Quarante-deux appareils et six ballons allemands abattus.

(OFFICIEL FRANÇAIS, 23 heures). — Dans la période du 22 au 26 mars, notre aviation a pris part à la bataille dans des conditions particulièrement meurtrières pour l'ennemi. Nos avions d'infanterie, nos équipages de bombardement et de chasse, ainsi que nos photographes et nos observateurs ont rivalisé de courage et d'endurance et fourni un travail très dur de jour et de nuit. Dans la seule journée du 23 mars, notamment, un de nos groupes d'escadrilles a exécuté 125 patrouilles et 120 missions de reconnaissances. Beaucoup de renseignements d'escadrilles ne sont, d'ailleurs, pas encore parvenus.

Dans la région Saint-Quentin, Ham, la Fère, Noyon, plus de 50.000 kilogrammes de projectiles ont été jetés du 23 au 26 mars sur les convois et les trains en marche et sur les rassemblements de troupes de l'ennemi, qui a subi, du fait de ces attaques aériennes, menées avec une admirable audace, des pertes élevées.

Descendant parfois jusqu'à vingt mètres du sol, nos pilotes ont attaqué à la mitrailleuse les contingents ennemis et tiré des milliers de cartouches.

Entre autres opérations, il faut signaler celle que nous avons effectuée dans l'après-midi du 27 mars, où soixante avions de combat et vingt avions de bombardement, fonçant sur des masses d'infanterie allemande, les ont mises en fuite et cruellement éprouvées.

En outre, plusieurs dépôts de munitions ont été explosés et de grands incendies ont été observés au cours de ces bombardements.

Enfin, trente-sept avions allemands et six ballons captifs ont été abattus et détruits par nos pilotes, et cinq autres appareils par les moyens de défense contre avions.

UN RAID SUR L'ALLEMAGNE

3.500 kilos d'explosifs sont lancés sur les usines de Ludwigshafen.

Notre aviation de bombardement, dans la région de l'est, a coopéré à l'action d'ensemble en attaquant les grandes garnes stratégiques de Metz-Sablons et Thionville. Plusieurs incendies, accompagnés d'explosions, se sont produits en gare de Metz-Sablons.

Dans la nuit du 23 au 24, une de nos escadrilles a jeté trois tonnes et demie d'explosifs sur la Badische Anilin und Ludwigshafen, principale fabrique de produits toxiques en Allemagne.

LA TACTIQUE OFFENSIVE D'HINDENBURG

L'offensive que les Allemands viennent de prendre sur le front anglais à la soudure des armées franco-britanniques avait été soigneusement préparée par eux au cours de manœuvres effectuées par des divisions entières et même des corps d'armée. Les hommes avaient été entraînés à une méthode nouvelle d'assaut dont il semble qu'on puisse ainsi dégager les lignes générales :

Après une préparation d'artillerie assez courte, pouvant atteindre cependant dix à douze heures, l'assaut est donné par des troupes nombreuses échelonnées en profondeur. Le peu de durée de la préparation d'artillerie a été compensé par la densité du tir et par l'emploi généralisé d'obus à gaz toxiques, quand le vent s'y prête. Les assaillants, qui sont acheminés sur les lieux de l'attaque pendant la préparation même, progressent en plusieurs vagues très rapprochées. La première vague atteint son objectif sans se soucier des pertes qu'elle subit. Elle ne se préoccupe pas davantage des flots de résistance non détruits (nids de mitrailleuses, etc.), qui seront ultérieurement nettoyés à la grenade et par des jets de liquides enflammés. Dès qu'elle est installée sur ses positions, elle ouvre un feu intense à longue portée par fusils, mitrailleuses, fusils-mitrailleurs.

Elle constitue ainsi en avant d'elle, à 2.500 mètres environ, une véritable pluie de feu et de fer d'un effet particulièrement démoralisant, car elle tombe sur les réserves ennemies et les paralyse sans qu'elles voient

d'où on les arrose ainsi. Pendant ce temps, des troupes spéciales nettoient les abris et les flots de résistance. A la faveur de ce barrage de feux d'infanterie, la seconde vague dépasse la première, et s'installe en avant d'elle ; elle ouvre le feu dans des conditions identiques, de manière à permettre à la troisième vague, qui la suit, de la dépasser à son tour.

L'infanterie allemande possède d'autre part une artillerie d'accompagnement constituée par des canons de petit calibre et par un 77 très bas sur roues, facile à déplacer, comme l'est notre canon de montagne.

Les Anglais avaient sans doute prévu cette préparation d'artillerie écrasante, qu'ils avaient d'ailleurs eux-mêmes employée dans une certaine mesure contre les Allemands en faisant des tirs de barrage avec mitrailleuses, et que nous avons mise en œuvre, nous aussi, à la Malmaison.

Mais l'ennemi a poussé de l'avant à l'impulsion du prix. Il a jeté dans la mêlée divisions sur divisions, amenant des réserves, dégageant d'autres points du front.

On a identifié de 70 à 75 divisions engagées par lui, qui sont parmi ses meilleures ; elles ont toutes subi de lourdes pertes. Or, il en possède à peu près 200 sur notre front, y compris les forces qu'il a ramenées du front oriental, qu'il faut qu'il utilise du front de la mer aux Vosges. On voit qu'il a singulièrement entamé ses réserves et que, s'il veut prononcer une nouvelle attaque sur un autre point, il semble assez difficile qu'il

puisse la nourrir avec la même prodigalité d'effectifs.

En tout cas, l'armée française, en intervenant comme elle le fait, a barré aux assaillants la vallée de l'Oise. Elle a déplacé la bataille vers l'ouest ; l'avance même de l'ennemi l'expose à une réplique sur les deux fronts du saillant que dessinent ses nouvelles lignes.

Or, il ne faut pas oublier que les Anglais possèdent dans le Nord des réserves et que, sur le front sud, il y a l'armée française encore intacte puisqu'elle n'a encore engagé que quelques éléments.

Si la ruse allemande avait tout emporté devant elle, il n'y aurait eu qu'une seule bataille : la bataille décisive que l'opinion ger-



manique attendait et que promettaient Hindenburg et Ludendorff. Mais, tout en reculant, nous avons résisté.

D'ores et déjà, il est certain qu'il y aura deux batailles. L'initiative de la seconde nous appartient complètement.

Nous sommes en droit d'espérer qu'elle se livrera dans des conditions avantageuses pour nous.

L'ennemi demeurera affaibli par son rude effort ; il ne sera pas à l'abri d'un certain découragement provoqué par les grandes pertes qu'il aura subies, mais qui le laisse encore dans la nécessité de combattre.

Au contraire, nous posséderons alors en abondance des troupes qui n'auront pas encore combattu.

C'EST LUDENDORFF QUI A CHOISI LE SECTEUR D'ATTAQUE

AMSTERDAM, 27 mars. — Le correspondant de guerre du Vorwärts dit apprendre de source autorisée que c'est le quartier général de Ludendorff qui a choisi le secteur Cambrai-La Fère comme front d'attaque.

UN MESSAGE DU MARÉCHAL HAIG

Londres, 27 mars. — Le maréchal Haig a répondu ainsi aux félicitations du premier ministre :

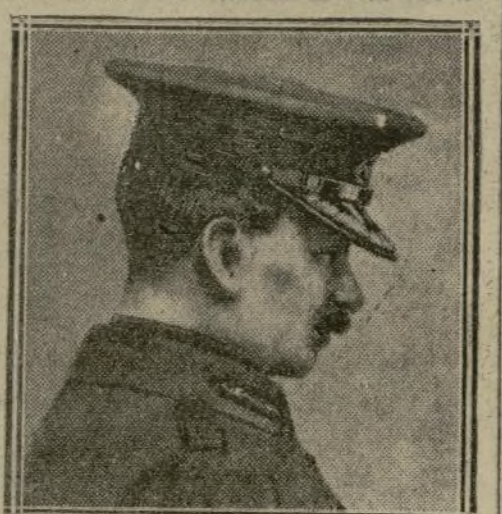
Tous les rangs de l'armée britannique en France ont reçu avec gratitude le message de confiance que vous m'avez envoyé au nom du cabinet britannique et l'assurance qu'aucun effort ne sera épargné à l'arrière pour nous donner toute assistance.

C'est un grand encouragement pour nous. Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour maintenir l'honneur de l'Empire en cette heure d'épreuve et pour nous montrer dignes de la confiance placée en nous.

LA GLORIEUSE CONDUITE DE LA 5^E ARMÉE BRITANNIQUE

Londres, 28 mars. — M. Hamilton Fyfe, correspondant du Daily Mail, écrit du front de France à la date de mercredi :

La 5^e armée britannique, qui comptait 13 divisions, a été attaquée par 40 divisions allemandes. Ces hommes se sont fait ha-



GÉNÉRAL MAXSE

cher par la mitraille allemande avec un héroïsme surhumain.

Le général Maxse n'a cessé de rester au milieu de ses troupes.

La paix entre la Roumanie et l'ennemi est signée

Londres, 28 mars. — On mande d'Amsterdam au Morning Post, à la date du 26 :

« La paix a été conclue entre la Roumanie et les puissances centrales. »

LES ÉVÉNEMENTS DE PETROGRAD

UN MYSTÈRE MAXIMALISTE

Pourquoi le bolchevik Petrof a-t-il été rappelé de Berlin ?

Le commissaire du peuple aux Affaires étrangères, Tchitcherine, vient de faire savoir de Moscou aux représentants du gouvernement maximaliste à l'étranger qu'il avait envoyé à Petrof, chargé de porter à Berlin la ratification du traité de paix, l'ordre de rentrer en Russie.

Que veut dire ce mystère ? On peut faire bien des hypothèses à ce sujet.

Un autre télégramme du gouvernement maximaliste, daté de la même heure et adressé au ministre des Affaires étrangères à Berlin, paraît (car il est fort obscur) défendre la Russie contre le reproche d'avoir enfreint l'article 6 du traité de paix.

Or cet article est celui par lequel la Russie s'est engagée à débarrasser sans délai le territoire ukrainien des gardes rouges et à s'abstenir d'y faire une agitation quelconque. On peut donc supposer que l'Allemagne se sera plainte de l'activité des Soviets et de leurs troupes en Ukraine.

Le gouvernement maximaliste rappelle-t-il son délégué Petrof pour lui donner de nouvelles explications au sujet de cette affaire ou pour manifester sa mauvaise humeur vis-à-vis du cabinet de Berlin ? C'est ce que nous saurons bientôt.

La garde rouge aurait été battue en Finlande

Londres, 28 mars. — On mande de Stockholm à l'agence Reuter :

« Un télégramme du grand quartier général des gardes blancs de Finlande dit que le front des gardes rouges de Tavastland a été complètement brisé. L'ennemi a fui vers le sud, pris de panique, au cours de notre mouvement qui tendait à le prendre par le flanc. A l'est, la gare de chemins de fer de Suimula a été occupée. »

Les rouges ont laissé derrière eux d'importants approvisionnements, des canons, des wagons de munitions et des prisonniers. (Havas.)

Les troupes de Kornilof se seraient rendues

Londres, 28 mars. — Un télégramme de Petrograd annonce que les troupes du général Kornilof se sont rendues. (Radio.)

Le nouveau ministère ukrainien

BALE, 28 mars. — Le ministère ukrainien a été reconstitué en gardant un caractère socialiste ; M. Golubovitch reste président.

Il a l'intention d'organiser la réforme agraire en faveur des paysans et de créer une garde républicaine officielle pour protéger le pays contre les bandes anarchistes.

D'autre part, on apprend de Moscou que le gouvernement de l'Ukraine a donné l'ordre, mardi, aux missions militaires française et britannique de quitter le pays.

La Chambre doit voter aujourd'hui l'incorporation de la classe 19

La Chambre discutera cet après-midi le projet de loi autorisant l'appel par anticipation de la classe 1919 aux dates fixées par le ministre de la Guerre.

Dans le rapport qu'il présente à ce sujet au nom de la commission de l'armée, M. Deschamps dit que le contingent formé par cette classe, par les ajournés des classes 1913 à 1918, par les exemptés de la classe 1918 est indispensable pour l'entretien de nos effectifs :

« Demander à nos alliés de nous envoyer des hommes, d'accomplir un effort de mobilisation aussi important que le nôtre, écrit-il, nul ne peut y contredire, mais nous ne pouvons attendre que cette égalité soit réalisée pour incorporer la classe 1919, dont l'emploi est indispensable pour l'entretien de nos effectifs combattants en 1918. Profiter de l'arrivée des renforts américains, de leur adaptation à la guerre, pour libérer le plus possible de nos vieilles classes, le moment, malheureusement, ne semble pas encore en être venu. »

« Il reste une situation dont nous n'avons pas le droit de méconnaître la gravité, la Russie ayant abandonné la lutte, la Roumanie ayant été contrainte de capituler, l'Allemagne pouvant accumuler contre nous un ensemble de moyens considérables, et recherchant avec tous ces avantages une issue victorieuse de la guerre qu'elle a engagée. Nous ne pourrions lui résister et la vaincre qu'en réunissant contre elle toutes nos ressources de force et d'énergie. »

Le prince Lichnowsky sera poursuivi

ZURICH, 28 mars. — La Germania annonce que le prince Lichnowsky sera poursuivi d'après la loi faite jadis par le comte d'Arnim et selon laquelle un fonctionnaire qui révèle un secret d'Etat est puni de prison.

Lichnowsky a été assigné dans sa villa.

Un sous-marin allemand aux Cyclades

ATHÈNES, 27 mars. — Le commandant militaire de l'île de Santorin télégraphie qu'hier matin, vers 7 heures, un sous-marin ennemi a brusquement émergé dans le port et a ouvert le feu contre des voiliers à l'ancre qui déchargaient leur cargaison.

Le commandant disposa immédiatement les troupes de la garnison de l'île sur les hauteurs dominant le port et commanda un feu nourri qui dura pendant une heure.

Le sous-marin s'immergea sous ce feu, abandonnant un voilier qu'il avait capturé. D'après les dépositions des équipages des bâtiments qui se trouvaient dans le port et des soldats, le sous-marin aurait été sérieusement endommagé et deux de ses marins auraient été tués. (Radio.)

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS

par Correspondance aux Soldats & S.-Off. — PIGIER, rue Rivoli 53 à PARIS

QUE FAUT-IL PENSER DE L'APPEL AUX ARMES DE M. TROTSKY ?

« Sa voix restera sans écho », nous affirme-t-on à l'ambassade de Russie.

Les armées du kaiser continuent à envahir l'ancien empire des tsars. Après Riga, après Odessa, c'est Petrograd qu'il faut atteindre. Actuellement, c'est peut-être un fait accompli.

Où s'arrêtera désormais cette conquête ? Quelle est à l'heure présente la véritable situation des partis politiques en Russie ? Se trouve-t-il parmi les révolutionnaires un homme capable de s'imposer aux masses et de leur faire comprendre que, par l'union, elles pourraient encore sauver la patrie ? Quelle confiance est-il permis d'avoir dans le récent appel de M. Trotsky en faveur de l'instruction militaire obligatoire pour la réorganisation de l'armée ?

Autant de questions délicates et complexes dont nous avons cherché la solution, en nous adressant aux milieux officiels de Russie à Paris.

A l'ambassade de Russie, on nous a répondu :

« Pour se faire une juste idée des événements étranges qui se déroulent actuellement, il faut se reporter à la pensée aux premiers jours de la terreur bolchevique. Après avoir soulevé peu à peu contre une élite intellectuelle qui était une très faible minorité la multitude des illettrés, attirés par la promesse de la réforme agraire et de la répartition des richesses, les maximalistes, peu soucieux du péril qu'ils faisaient courir à la patrie, ont voulu ignorer tout pas, ne reculant devant aucun obstacle pour assurer le triomphe de la révolution sociale qu'ils avaient projetée. »

Après avoir détaché l'Ukraine qui, par intérêt, céda aux sollicitations dont elle était l'objet de la part de l'Autriche, un traité de paix séparée intervint. De quel droit fut-il signé par les bolcheviques ? Quelle valeur avait-il ?... Aussi, les Allemands, après avoir obtenu la démobilisation de la Russie, continuèrent-ils leur marche en avant, afin de s'assurer des garanties pécuniaires et territoriales.

Mais ils prétendent aujourd'hui pouvoir être seuls capables de rétablir l'ordre. Or, il ne faut pas s'y tromper, c'est ce retour à l'ancien régime qui effraie Lenine et Trotsky ; car ils ont été habitués à travailler dans l'ombre et au milieu des désordres qu'ils avaient intentionnellement créés.

Dès lors, il leur faut pouvoir appuyer leur autorité sur une armée. Trotsky n'hésite pas. Il lance au peuple russe l'appel que vous connaissez. Il fait appel aux anciens généraux et officiers pour leur confier l'instruction militaire de la nation. Il demande le concours de la mission militaire française en Russie.

Vains efforts ! Sa voix restera sans écho. Le piège qu'il tend est trop grossier pour qu'il soit possible de s'y laisser prendre.

La Russie, soyez-en convaincu, n'a conservé aucune rancune au Japon de la guerre qu'il avait entreprise contre elle. Dans les tristes circonstances actuelles, c'est vers les Japonais, agissant au nom des Alliés, que se portent ses regards. Ils seront accueillis en Sibirie comme des libérateurs. — E. CHABANIER.

NOTRE NUMÉRO D'AVANT-HIER

Ce numéro, dans lequel nous donnons, en première page, l'orientation du tir de la pièce à longue portée bombardant Paris, a obtenu un tel succès que moins d'une heure après son apparition on n'en trouvait plus nulle part.

A la demande du public et de nos dépositaires, nous avons procédé à un nouveau tirage. Le numéro d'avant-hier sera donc remis en vente, en même temps que celui-ci, chez les libraires et dans les kiosques de Paris.

Ajoutons que nous avons utilisé, pour réaliser cette première page, l'excellent Plan commode de Paris, édité par M. A. Maurier, 15, quai Saint-Michel.

Les DERNIERS BISCUITS
sont vendus dans les Mairies
TOUS LES JOURS

LE "TIP" remplace le Beurre
Ava. Pellerin, 82, r. Rambuteau (2110 le 1/2 kg.)

LAIT CONCENTRÉ SUCRÉ et SANS SUCRE
NESTLÉ
En Vente partout LA MARQUE PRÉFÉRÉE

CHEMINS DE FER DE PARIS A ORLÉANS

AVIS. — La commission du réseau d'Orléans a l'honneur d'informer les voyageurs des mesures suivantes, applicables à titre provisoire et à partir du 27 mars, en raison de l'affluence des voyageurs pour les vacances de Pâques.

Il ne sera plus loué de nouvelles places. Les voyageurs sont acceptés dans les trains avec leurs couchés à la main, mais sans bagages enregistés.

Les voyageurs pourront expédier leurs effets personnels comme bagages non accompagnés en les présentant, entre huit heures du matin et dix-huit heures, à la gare de Paris-Austerlitz (service des messageries, 75, rue Sauvage).

La gare du quai d'Orsay délivre des billets de première et de deuxième classe pour les trains de jour et de nuit, elle accepte, en outre, les voyageurs de troisième classe qui ont antérieurement retenu leurs places au départ de cette gare.

La gare d'Austerlitz n'accepte que les voyageurs de troisième classe, auxquels elle délivre également des billets pour les trains du jour et de nuit.

Cet avis annule les avis précédemment publiés.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

UN ASSAUT SUR QUATRE-VINGT-HUIT KILOMÈTRES JUSQU'AU NORD DE LA SCARPE LES ALLEMANDS ATTAQUENT

Ils sont repoussés par les Britanniques avec de grosses pertes. La lutte continue encore acharnée au sud de la Scarpe.

(OFFICIEL BRITANNIQUE, 23 heures). — Une lutte acharnée s'est déroulée pendant la journée, le long de la ligne britannique tout entière, du sud de la Somme jusqu'au nord d'Arras, soit sur un front d'environ quatre-vingt-huit kilomètres.

Ce matin, après un bombardement préliminaire intense, l'ennemi, caché par un nuage de fumée, a déclenché une nouvelle attaque à gros effectifs sur un large front, au sud et au nord de la Scarpe. Il lançait, en même temps, une série d'attaques puissantes tout le long de notre ligne dans le secteur sud, vers la Somme.

Dans la nouvelle partie du champ de bataille à l'est d'Arras, l'ennemi a réussi à pénétrer dans nos réseaux d'avant-postes, et de durs combats se sont livrés tout le jour sur nos positions de première ligne. Les assauts ennemis contre ces défenses ont été rejetés et lui ont coûté de lourdes pertes.

La lutte continue encore avec acharnement au sud de la Scarpe. A Boyelles, Moyenneville, Blainzeville, Bucquoy et Puizeux, nos troupes ont été également attaquées à maintes reprises et ont repoussé plusieurs assauts lancés à fond.

A Bernoncourt, l'ennemi a réussi à pénétrer pour la deuxième fois dans le village et en a été chassé de nouveau par nos contre-attaques en perdant de nombreux tués ou prisonniers.

Au sud de la Somme, nos troupes ont eu toute la journée de vifs engagements dans les villages de Harvillers, Fréty et Hamel. Plusieurs localités ont fréquemment changé de main au cours de cette lutte acharnée, mais nous avons, d'une façon générale, maintenu nos positions. La bataille continue également très vive dans ce secteur.

LONDRES, 28 mars. — Voici la déclaration

31 AVIONS ALLEMANDS SONT DESCENDUS PAR LES PILOTES BRITANNIQUES

AVIATION. — Le 27 courant, nos avions, opérant en masses compactes, ont de nouveau exécuté des vols à faible hauteur, tandis que nos appareils d'infanterie continuaient leur service et signalaient l'implacement de nos lignes de feu. Nous avons jeté trente tonnes de bombes et tiré un quart de million de cartouches sur différents objectifs, à une hauteur qui permettait de viser avec précision. Nous savons que l'ennemi a subi des pertes sérieuses et que l'acheminement de ses troupes et munitions a été retardé.

Vingt-quatre avions allemands ont été abattus, au cours de combats aériens, et sept autres contraints d'atterrir désarmés. Deux ballons d'observation ennemis ont été également détruits. Pour l'instant, dix-neuf de nos appareils ne sont pas rentrés, mais on croit que plusieurs d'entre eux ont pu descendre à l'intérieur de nos lignes. La plus grande partie de nos pertes est due au feu très nourri dirigé du sol sur nos appareils.

Pendant la nuit, nous avons continué avec la plus grande vigueur le bombardement de Bapaume, Bray et Péronne. Plus de mille bombes ont été lancées et des milliers de cartouches tirées sur d'excellents objectifs ; ils étaient nombreux et très visibles en raison du clair de lune. Nos pilotes ont vu leurs bombes éclater au milieu de colonnes de troupes et de convois, ainsi que sur des camps. Quatre des appareils ainsi employés ne sont pas rentrés.

Le 27, nous avons bombardé la gare de Metz-Sablons. Nous y jetâmes plus d'une tonne de bombes.

Le 28, nos appareils ont exécuté avec succès un raid sur la gare de Luxembourg. Vingt et un autres bombes furent lancées. On en vit plusieurs éclater sur l'objectif. Tous les avions qui prirent part à ces deux raids sont rentrés.

NOUS SOMMES TRANQUILLES, FORTS ET SÛRS DU LENDEMAIN, affirme M. Georges Clemenceau

M. Lloyd George, premier ministre de Grande-Bretagne, a reçu de M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, le télégramme suivant :

Jamais nous n'eûmes plus d'admiration pour la vaillance des soldats britanniques, ni plus de confiance dans leur grand chef. Nous sommes tranquilles, forts et sûrs du lendemain.

Le cas d'Hélène Brion

Le défilé des témoins a continué toute cette quatrième audience. En outre de nombreux camarades de l'enseignement ou du « parti » qui sont venus redire les dépositions de la veille, le conseil a entendu M. Paul Brulat, homme de lettres ; M. Jean Longuet, député de la Seine ; Mme Marguerite Durand et M. Laisant, ancien député.

M. Paul Brulat, qui se qualifie lui-même de témoin d'opinion, rapporte qu'Hélène Brion a manifesté une grande indignation lors de l'invasion de la Belgique par les Allemands.

M. Jean Longuet connaît Hélène Brion depuis longtemps. Il déclare qu'elle est de celles qui font honneur à l'enseignement et au parti socialiste.

Avec Mme Marguerite Durand on a l'impression d'écouter une intéressante conférence sur le féminisme.

Quelques témoins vinrent ensuite parler de Moufflard, M. Thibaut, ingénieur, qui fut son camarade de tranchée, dit son courage.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front italien

Hier, notre artillerie a battu des troupes ennemies en marche sur les routes à l'est de Badeneceche et provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions à l'est de Vidor.

Des groupes ennemis qui se sont rencontrés avec nos patrouilles dans Conca Laghi et à l'est de Cavazuccherina ont été obligés de se replier.

Deux avions ennemis, abattus par des aviateurs anglais, sont tombés à l'est de Saint-Dona di Piave.

Front de Macédoine

(27 mars). — Activité d'artillerie de part et d'autre au nord-ouest de Doiran, dans la région de Vetrenik et dans la boucle de la Cerna.

L'aviation britannique a exécuté avec succès plusieurs bom-

UNE DÉFAITE TURQUE EN MÉSOPOTAMIE

Les troupes britanniques capturent 3.000 hommes et s'emparent de 10 canons.

LONDRES, 28 mars. — Le communiqué officiel de Mésopotamie annonce que le 26 mars une opération a été exécutée avec un grand succès par nos troupes opérant sur l'Euphrate au nord-ouest de Hit, qui a amené la capture et la destruction virtuelle de toutes les forces turques qui se trouvaient dans cette région.

Aux premières heures du jour, nos troupes se sont avancées à l'attaque des positions turques autour de Khan-Bagdatli, à 22 miles au nord-ouest de Hit, notre cavalerie effectuant un grand mouvement tournant sur la droite turque, pour s'établir à cheval sur la route d'Aleppo derrière l'ennemi. A la tombée de la nuit, les positions principales ennemies au nord de Khan-Bagdatli, avaient été emportées d'assaut.

Le gros des troupes de l'ennemi essayant de rompre nos lignes au nord-ouest a été intercepté par notre cavalerie et repoussé avec de fortes pertes. Environ 3.000 prisonniers ont été capturés, dont le commandant de la division et deux commandants de régiment, environ 200 autres officiers turcs, 1 officier allemand et quelques sous-officiers allemands.

En outre, nous avons capturé 10 canons, un grand nombre de mitrailleuses, 600 animaux et une quantité d'autre butin.

La poursuite des autres fuyards a été déjà poussée jusqu'au delà de Haditcha, à 35 miles au nord-ouest de Hit. Nos pertes sont légères.

Le relèvement des tarifs des chemins de fer a été voté par la Chambre

La majoration sera de 25 0/0 ; elle prendra fin à l'expiration de la sixième année qui suivra celle de la cessation des hostilités.

La Chambre a continué, hier, la discussion du projet ayant pour objet d'autoriser le relèvement temporaire des tarifs des chemins de fer.

Une première séance du matin a été consacrée à la discussion d'un contre-projet socialiste qui tendait à établir, au profit de l'Etat, une surtaxe de 50 % sur les billets de 1^{re} classe, les excédents de bagages et les billets pour chiens, et de 20 % sur les billets de 2^e classe et les marchandises de petite vitesse, les billets de 3^e classe restant sans augmentation. Ce contre-projet repoussé par 340 voix contre 154, la Chambre a écarté successivement, l'après-midi :

Par 334 voix contre 152, un amendement de M. Chassaing, aux termes duquel le cinquième du produit de la majoration aurait été réparti entre les communes en compensation de la suppression des droits d'octroi ;

Par 298 voix contre 228, un amendement de M. Bokanowski, qui tendait à soustraire à la majoration les abonnements de 2^e et de 3^e classe souscrits par les voyageurs domiciliés dans les banlieues, qui ont à se rendre chaque jour à la ville pour l'accomplissement d'un travail salarié ;

Par 350 voix contre 180, un amendement de M. Vincent Auriol qui aurait exempté de la majoration les billets des voyageurs faisant un parcours de moins de 50 kilomètres ;

Par 373 voix contre 153, un amendement de M. Cazassus qui exonérerait de l'augmentation les billets de 3^e classe.

D'autres dispositions additionnelles eurent le même sort. L'une, de M. Bouvier, qui tendait à créer une exception pour les billets quart de place militaire, fut disjointe par 273 voix contre 197.

Finalement, la Chambre adopta à mains levées le texte du projet aux termes duquel est autorisée une majoration de 25 0/0 sur tous transports de voyageurs et de marchandises à l'exception des transports militaires et des colis postaux.

Cette mesure sera appliquée cinq jours après qu'elle aura été portée à la connaissance du public par voie d'affiches. Elle prendra fin le 31 décembre de la sixième année qui suivra celle de l'expiration des hostilités.

A l'ouverture de la séance de l'après-midi, la Chambre avait voté un projet de loi portant d'un mois les délais de déclaration en matière d'impôts cédulaires et d'impôt général sur les revenus. Si le texte est voté par le Sénat, ce qui n'est pas douteux, les contribuables auront donc jusqu'au 30 avril pour faire leur déclaration.

Séance aujourd'hui.

Léopold BLOND.

Le cas de M. Rappoport

Nous avons annoncé que M. Rappoport avait été mis en état d'arrestation pour avoir tenu des propos alarmistes dans une cave, pendant un bombardement aérien. M. Morand a entendu, hier, sur cet incident, plusieurs témoins. L'inculpé sera interrogé demain.

BOMBARDEMENT AÉRIEN et bombardement terrestre

Un écho d'Excelsior prévoyait, dès dimanche, le différend qui ne manquera pas de naître entre les propriétaires et les Compagnies d'assurances, au sujet du bombardement par le canon à longue portée.

M. Cuvillier avait assuré sa maison, rue de Chazelles, contre les bombardements aériens. L'immeuble ayant reçu, lors du dernier bombardement, un projectile, le propriétaire assignait, hier, en référé, la Compagnie responsable, afin qu'un expert fût nommé pour évaluer les dégâts.

Ce n'est pas un bombardement aérien, a répondu la Compagnie d'assurances. Le communiqué officiel déclare que c'est un canon à longue portée qui a tiré les projectiles. Il s'agit d'un bombardement terrestre. Tout en réservant la solution du différend, M. Dreyfus a désigné M. Constant Bernard avec mission d'évaluer les dégâts, à toutes fins utiles : paiement par la Compagnie ou réparation par l'Etat.

L'affaire Cavallini

Bolo a continué hier, dans sa cellule de la Santé, sa déposition au sujet de l'affaire Cavallini.

Bourse de Paris du 28 mars 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	88 25	88 25	1905	374	374 7/8
5 0/0 libéré	88 25	88 25	1906	375	375
4 1/2 0/0 non libéré	71 25	71 25	1907	375	375
4 1/2 0/0 libéré	71 25	71 25	1908	375	375
3 1/2 0/0 non libéré	57 25	57 25	1909	375	375
3 1/2 0/0 libéré	57 25	57 25	1910	375	375
3 0/0 non libéré	39 50	39 50	1911	375	375
3 0/0 libéré	39 50	39 50	1912	375	375
2 1/2 0/0 non libéré	34 50	34 50	1913	375	375
2 1/2 0/0 libéré	34 50	34 50	1914	375	375
1 1/2 0/0 non libéré	24 50	24 50	1915	375	375
1 1/2 0/0 libéré	24 50	24 50	1916	375	375
1 0/0 non libéré	14 50	14 50	1917	375	375
1 0/0 libéré	14 50	14 50	1918	375	375
0 1/2 0/0 non libéré	9 50	9 50	1919	375	375
0 1/2 0/0 libéré	9 50	9 50	1920	375	375
0 1/4 0/0 non libéré	4 50	4 50	1921	375	375
0 1/4 0/0 libéré	4 50	4 50	1922	375	375
0 1/8 0/0 non libéré	2 50	2 50	1923	375	375
0 1/8 0/0 libéré	2 50	2 50	1924	375	375
0 1/16 0/0 non libéré	1 50	1 50	1925	375	375
0 1/16 0/0 libéré	1 50	1 50	1926	375	375
0 1/32 0/0 non libéré	0 75	0 75	1927	375	375
0 1/32 0/0 libéré	0 75	0 75	1928	375	375
0 1/64 0/0 non libéré	0 37	0 37	1929	375	375
0 1/64 0/0 libéré	0 37	0 37	1930	375	375
0 1/128 0/0 non libéré	0 18	0 18	1931	375	375
0 1/128 0/0 libéré	0 18	0 18	1932	375	375
0 1/256 0/0 non libéré	0 09	0 09	1933	375	375
0 1/256 0/0 libéré	0 09	0 09	1934	375	375
0 1/512 0/0 non libéré	0 04	0 04	1935	375	375
0 1/512 0/0 libéré	0 04	0 04	1936	375	375
0 1/1024 0/0 non libéré	0 02	0 02	1937	375	375
0 1/1024 0/0 libéré	0 02	0 02	1938	375	375
0 1/2048 0/0 non libéré	0 01	0 01	1939	375	375
0 1/2048 0/0 libéré	0 01	0 01	1940	375	375
0 1/4096 0/0 non libéré	0 00	0 00	1941	375	375
0 1/4096 0/0 libéré	0 00	0 00	1942	375	375
0 1/8192 0/0 non libéré	0 00	0 00	1943	375	375
0 1/8192 0/0 libéré	0 00	0 00	1944	375	375
0 1/16384 0/0 non libéré	0 00	0 00	1945	375	375
0 1/16384 0/0 libéré	0 00	0 00	1946	375	375
0 1/32768 0/0 non libéré	0 00	0 00	1947	375	375
0 1/32768 0/0 libéré	0 00	0 00	1948	375	375
0 1/65536 0/0 non libéré	0 00	0 00	1949	375	375
0 1/65536 0/0 libéré	0 00	0 00	1950	375	375
0 1/131072 0/0 non libéré	0 00	0 00	1951	375	375
0 1/131072 0/0 libéré	0 00	0 00	1952	375	375
0 1/262144 0/0 non libéré	0 00	0 00	1953	375	375
0 1/262144 0/0 libéré	0 00	0 00	1954	375	375
0 1/524288 0/0 non libéré	0 00	0 00	1955	375	375
0 1/524288 0/0 libéré	0 00	0 00	1956	375	375
0 1/1048576 0/0 non libéré	0 00	0 00	1957	375	375
0 1/1048576 0/0 libéré	0 00	0 00	1958	375	375
0 1/2097152 0/0 non libéré	0 00	0 00	1959	375	375
0 1/2097152 0/0 libéré	0 00	0 00	1960	375	375
0 1/4194304 0/0 non libéré	0 00	0 00	1961	375	375
0 1/4194304 0/0 libéré	0 00	0 00	1962	375	375
0 1/8388608 0/0 non libéré	0 00	0 00	1963	375	375
0 1/8388608 0/0 libéré	0 00	0 00	1964	375	375
0 1/16777216 0/0 non libéré	0 00	0 00	1965	375	375
0 1/16777216 0/0 libéré	0 00	0 00	1966	375	375
0 1/33554432 0/0 non libéré	0 00	0 00	1967	375	375
0 1/33554432 0/0 libéré	0 00	0 00	1968	375	375
0 1/67108864 0/0 non libéré	0 00	0 00	1969	375	375
0 1/67108864 0/0 libéré	0 00	0 00	1970	375	375
0 1/134217728 0/0 non libéré	0 00	0 00	1971	375	375
0 1/134217728 0/0 libéré	0 00	0 00	1972	375	375
0 1/268435456 0/0 non libéré	0 00	0 00	1973	375	375
0 1/268435456 0/0 libéré	0 00	0 00	1974	375	375
0 1/536870912 0/0 non libéré	0 00	0 00	1975	375	375
0 1/536870912 0/0 libéré	0 00	0 00	1976	375	375
0 1/1073741824 0/0 non libéré	0 00	0 00	1977	375	375
0 1/1073741824 0/0 libéré	0 00	0 00	1978	375	375
0 1/2147483648 0/0 non libéré	0 00	0 00	1979	375	375
0 1/2147483648 0/0 libéré	0 00	0 00	1980	375	375
0 1/4294967296 0/0 non libéré	0 00	0 00	1981	375	375
0 1/4294967296 0/0 libéré	0 00	0 00	1982	375	375
0 1/8589934592 0/0 non libéré	0 00	0 00	1983	375	375
0 1/8589934592 0/0 libéré	0 00	0 00	1984	375	375
0 1/17179869184 0/0 non libéré	0 00	0 00	1985	375	375
0 1/17179869184 0/0 libéré	0 00	0 00	1986	375	375
0 1/34359738368 0/0 non libéré	0 00	0 00	1987	375	375
0 1/34359738368 0/0 libéré	0 00	0 00	1988	375	375
0 1/68719476736 0/0 non libéré	0 00	0 00	1989	375	375
0 1/68719476736 0/0 libéré	0 00	0 00	1990	375	375
0 1/137438953472 0/0 non libéré	0 00	0 00	1991	375	375
0 1/137438953472 0/0 libéré	0 00	0 00	1992	375	375
0 1/274877906944 0/0 non libéré	0 00	0 00	1993	375	375
0 1/274877906944 0/0 libéré	0 00	0 00	1994	375	375
0 1/549755813888 0/0 non libéré	0 00	0 00	1995	375	375
0 1/549755813888 0/0 libéré	0 00	0 00	1996	375	375
0 1/1099511627776 0/0 non libéré	0 00	0 00	1997	375	375
0 1/1099511627776 0/0 libéré	0 00	0 00	1998	375	375
0 1/2199023255552 0/0 non libéré	0 00	0 00	1999	375	375
0 1/2199023255552 0/0 libéré	0 00	0 00	2000	375	375
0 1/4398046511104 0/0 non libéré	0 00	0 00	2001	375	375
0 1/4398046511104 0/0 libéré	0 00	0 00	2002	375	375
0 1/8796093022208 0/0 non libéré	0 00	0 00	2003	375	375
0 1/8796093022208 0/0 libéré	0 00	0 00	2004	375	375
0 1/17592186044416 0/0 non libéré	0 00	0 00	2005	375	375
0 1/17592186044416 0/0 libéré	0 00	0 00	2006	375	375
0 1/35184372088832 0/0 non libéré	0 00	0 00	2007	375	375
0 1/35184372088832 0/0 libéré	0 00	0 00	2008	375	375
0 1/70368744177664 0/0 non libéré	0 00	0 00	2009	375	375
0 1/70368744177664 0/0 libéré	0 00	0 00	2010	375	375
0 1/140737488355328 0/0 non libéré	0 00	0 00	2011	375	375
0 1/140737488355328 0/0 libéré	0 00	0 00	2012	375	375
0 1/281474976710656 0/0 non libéré	0 00	0 00	2013	375	375
0 1/281474976710656 0/0 libéré	0 00	0 00	2014	375	375
0 1/562949953421312 0/0 non libéré	0 00	0 00	2015	375	375
0 1/562949953421312 0/0 libéré	0 00	0 00	2016	375	375
0 1/1125899906842624 0/0 non libéré	0 00	0 00	2017	375	375
0 1/1125899906842624 0/0 libéré	0 00	0 00	2018	375	375
0 1/2251799813685248 0/0 non libéré	0 00	0 00	2019	375	375
0 1/2251799813685248 0/0 libéré	0 00	0 00	2020	375	375
0 1/4503599627370496 0/0 non libéré	0 00	0 00	2021	375	375
0 1/4503599627370496 0/0 libéré	0 00	0 00	2022	375	375
0 1/9007199254740992 0/0 non libéré	0 00	0 00	2023	375	375
0 1/9007199254740992 0/0 libéré	0 00	0 00	2024	375	375
0 1/18014398509481984 0/0 non libéré	0 00	0 00	2025	375	375
0 1/18014398509481984 0/0 libéré	0 00	0 00	2026	375	375
0 1/36028797018963968 0/0 non libéré	0 00	0 00	2027	375	375
0 1/36028797018963968 0/0 libéré	0 00	0 00	2028	375	375
0 1/72057594037927936 0/0 non libéré	0 00	0 00	2029	375	375
0 1/72057594037927936 0/0 libéré	0 00	0 00	2030	375	375
0 1/144115188075855872 0/0 non libéré	0 00	0 00	2031	375	375
0 1/144115188075855872 0/0 libéré	0 00	0 00	2032	375	375
0 1/288230376151711744 0/0 non libéré	0 00	0 00	2033	375	375
0 1/288230376151711744 0/0 libéré	0 00	0 00	2034	375	375
0 1/576460752303423488 0/0 non libéré	0 00	0 00	2035	375	375
0 1/576460752303423488 0/0 libéré	0 00	0 00	2036	375	375
0 1/1152921504606846976 0/0 non libéré	0 00	0 00	2037	375	375
0 1/1152921504606846976 0/0 libéré	0 00	0 00	2038	375	375
0 1/2305843009213693952 0/0 non libéré	0 00	0 00	2039	375	375
0 1/2305843009213693952 0/0 libéré	0 00	0 00	2040	375	375
0 1/4611686018427387904 0/0 non libéré	0 00	0 00	2041	375	375
0 1/4611686018427387904 0/0 libéré	0 00	0 00	2042	375	375
0 1/9223372036854775808 0/0 non libéré	0 00	0 00	2043	375	375
0 1/9223372036854775808 0/0 libéré	0 00	0 00	2044	375	375
0 1/18446744073709551616 0/0 non libéré	0 00	0 00	2045	375	375
0 1/18446744073709551616 0/0 libéré	0 00	0 00	2046	375	375
0 1/36893488147419103232 0/0 non libéré	0 00	0 00	2047	375	375
0 1/36893488147419103232 0/0 libéré	0 00	0 00	2048	375	375
0 1/73786976294838206464 0/0 non libéré	0 00	0 00	2049	375	375
0 1/73786976294838206464 0/0 libéré	0 00	0 00	2050	375	375
0 1/147573952589676412928 0/0 non libéré	0 00	0 00	2051	375	375
0 1/147573952589676412928 0/0 libéré	0 00	0 00	2052	375	375
0 1/295147905179352825856 0/0 non libéré	0 00	0 00	2053	375	375
0 1/295147905179352825856 0/0 libéré	0 00	0 00	2054	375	375
0 1/590295810358705651712 0/0 non libéré	0 00	0 00	2055	375	375
0 1/590295810358705651712 0/0 libéré	0 00	0 00	2056	375	375
0 1/1180591620717411303424 0/0 non libéré	0 00	0 00	2057	375	375
0 1/1180591620717411303424 0/0 libéré	0 00	0 00	2058	375	375
0 1/2361183241434822606848 0/0 non libéré	0 00	0 00	2059	375	375
0 1/2361183241434822606848 0/0 libéré	0 00	0 00	2060	375	375
0 1/4722366482869645213696 0/0 non libéré	0 00	0 00	2061	375	375
0 1/4722366482869645213696 0/0 libéré	0 00	0 00	2062	375	375
0 1/9444732965739290427392 0/0 non libéré	0 00	0 00	2063	375	375
0 1/9444732965739290427392 0/0 libéré	0 00	0 00	2064	375	375
0 1/18889465931478580854784 0/0 non libéré	0 00	0 00	2065	375	375
0 1/18889465931478580854784 0/0 libéré	0 00	0 00	2066	375	375
0 1/37778931862957161709568 0/0 non libéré	0 00	0 00	2067	375	375
0 1/37778931862957161709568 0/0 libéré	0 00	0 00	2068	375	375
0 1/75557863725914323419136 0/0 non libéré	0 00	0 00	2069	375	375
0 1/75557863725914323419136 0/0 libéré	0 00	0 00	2070	375	375
0 1/151115727451828646838272 0/0 non libéré	0 00	0 00	2071		

LE MONDE

LES COURS

— S. A. R. la princesse Marie-Louise d'Orléans, fille de LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme, — qui a épousé au commencement de 1914 le prince Philippe de Bourbon-Sicile, cinquième fils du comte et de la comtesse de Caserte — a été victime à Madrid d'un accident de voiture sans gravité. La princesse est soignée au palais royal. Quelques jours de repos suffiront à son complet rétablissement.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres et Mrs Page ont été les hôtes de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, pour le déjeuner d'avant-hier, au palais de Buckingham.

— De Rome, on annonce que le premier secrétaire de l'ambassade de Russie, M. de Strandman, a quitté Rome, renonçant à l'avancement que lui avait donné le gouvernement bolcheviki, et s'est engagé comme volontaire dans l'armée serbe de Macédoine, où il a le grade de capitaine. A la gare, il a été salué par S. Exc. M. de Giers, par ses collègues de l'ambassade de Russie, par ses amis des autres ambassades alliées et de nombreux membres de la colonie russe.

CERCLES

— Le prince d'Hénin et le vicomte d'Harcourt ont été élus vice-présidents du Cercle de l'Union, lors de la dernière assemblée générale.

NAISSANCES

— La comtesse F. de Mareschal de Luciane, femme du capitaine, a donné le jour à un fils : Guy.

— Mme de Séguier a mis au monde un fils : Jean.

— Mme Jacques Halliez est mère d'une fille : Jacqueline.

MARIAGES

— En l'église Saint-Germain l'Auxerrois vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage de Mme veuve Gabrielle Legayrac-Paquet avec M. Robert Barillet, avocat à la Cour d'appel, lieutenant au 327^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre.

DEUILS

— On annonce la mort de Mme Gourko, femme du vaillant général russe, qui fut toujours un fidèle serviteur de son pays et un loyal ami du nôtre.



M^{me} GOURKO

Nous apprenons la mort : Du baron Xavier de Bellaing, chef d'escadrons de cavalerie en retraite, propriétaire du domaine de la maison d'Orléans, à Dreux, décédé à l'âge de soixante-trois ans ;

De M. Alphonse Hubert, professeur de topographie et d'exploitation des chemins de fer à l'université libre de Bruxelles, qui a succombé dans les provinces occupées ;

De M. Donchan Protitch, étudiant, fils du ministre des Finances de Serbie, qui a succombé à Grasse ;

De M. Henri Pelé de Saint-Maurice, ancien directeur de la Banque de France, censeur de la succursale de la Banque de France de Fougères, qui s'est éteint en son château de Montaubert, près Fougères, à soixante-quinze ans ;

De M. Edgar Hirtz, avocat à la Cour d'appel, tué à l'ennemi, à l'âge de trente-huit ans ;

Du lieutenant d'artillerie Raymond Stahl, commandant une batterie du 1^{er} régiment d'artillerie lourde, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, décédé des suites de ses blessures. Il avait épousé Mlle Paulette Triqué ;

De Mlle Nelly de Roquefeuil, décédée à vingt et un ans, au château de Bouceff (Manche) ;

De M. J. Bourdariat, décédé, hier, en son domicile du boulevard Malesherbes ;

De la comtesse de La Bourdonnaye, décédée au château de la Musse, en Touraine.

A LA SCABIEUSE, 8, rue Salomon-de-Caus (Square des Arts-et-Métiers). Tél. : Arch. 11-34. Modèles élégants. Deuil à domicile. Prix modérés.

LE 30 MARS

Demandez à votre Libraire le Numéro de

J'ai vu...

Vous constaterez l'heureuse transformation qui fait de ce périodique

LE PREMIER MAGAZINE D'ACTUALITÉS (Bi-mensuel : le 1^{er} et le 15)

24 Pages d'illustrations et de Textes sur toutes matières :

GUERRE - SCIENCE VULGARISÉE HUMOUR - SPORTS - LITTÉRATURE etc., etc.

Le Numéro : 50 centimes

Dans ce Numéro commencera la publication du

JOURNAL AUTHENTIQUE du Commandant du

SOUS-MARIN U. 13 (HANS VON TUEBINGEN)

C'est le document le plus passionnant que l'on puisse lire : amour, roman, drame, tragédie, on trouve tout cela dans ces notes recueillies et prodigieusement évocatrices. On dirait un récit tiré d'un roman, mais la puissance d'observation de l'auteur des Misérables et des Traqueurs de la Mer.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE

B L O C - N O T E S

LUNDI matin, quand le canon-phénomène de Saint-Gobain a cessé inopinément ses exercices, tous les Parisiens, une heure après, « savaient pourquoi ». Le marchand de tabac, qui ne vend plus de tabac, mais qui a encore des timbres — après tout, c'est toujours ça ! — avait vu un monsieur « qui sortait du ministère de la Guerre », et qui annonçait que la pièce, ou les pièces, avaient été repérées et détruites.

A quatre heures moins dix, le même jour, le fameux canon a jugé à propos de protester par un coup — un coup unique, d'ailleurs : quelque chose comme une carte de visite. Mais on ne saurait dire si elle signifiait « pour prendre congé », ou bien, au contraire : « Je repasserai. »

Ça n'a pas grande importance, du reste : les projectiles du phénomène ne font pas beaucoup de bruit, ni beaucoup de mal.

En même temps, ce qui est plus important, durant plusieurs jours et plusieurs nuits, les gothas ne nous ont plus causé que d'innocentes alertes — et je crois qu'ici c'est le cas de féliciter notre service de défense aérienne : il y est pour quelque chose.

Toutefois, il ne faut pas se réjouir trop vite. Ces histoires-là peuvent recommencer, qui sait ? Elles auront peut-être recommencé au moment où ces lignes paraîtront. Alors il faudra prendre les précautions nécessaires, descendre dans sa cave quand les torpilles des gothas tomberont, ne pas y descendre quand ce sera le phénomène qui manifestera son existence — et continuer à garder sa bonne humeur.

Moi, je me permets de regretter une chose. Les avions ennemis ont eu l'heureuse maladresse de démolir quelques boutiques qui, avant la guerre, appartenaient à des Allemands. S'ils pouvaient se borner à ça, je n'y verrais pas d'inconvénient. Mais je ne serais pas fâché non plus de les voir nous débarrasser de quelques-unes des statues qui « décorent » certaines de nos voies publiques. Lesquelles ? Je ne veux pas vous le dire. Ça ferait de la peine aux artistes qui ont commis ces monuments, et ce serait, en quelque manière, manquer à l'union sacrée. Mais il y a un moyen de tourner la difficulté : si on organisait un plébiscite pour savoir quelles sont celles de nos statues parisiennes que le public désire voir défendues par des sacs de ciment ? Pour ma part, je puis déjà en indiquer une : c'est la Jeanne d'Arc de la place des Pyramides, qui continue à s'offrir, sans aucune protection, aux coups des gothas.

Pierre MILLE.

Les canons monstres

On sait maintenant pourquoi ils inventent les canons monstres. Pour détruire Paris ? Ils pensaient bien que quelques obus n'auraient pas grande efficacité. Pour démolir les Parisiens ? Ils se doutaient bien que les Parisiens n'étaient pas si froussards.

Alors pourquoi ? Il suffit de lire leurs communiqués pour l'apprendre.

Ils disent : — Nous avons bombardé Paris avec des canons à longue portée. Et, à plusieurs reprises, cette phrase paraît dans les mêmes termes.

Nulle part ils n'indiquent aux populations allemandes de quelle distance leurs pièces visent Paris.

Or, remarquez pourtant que l'énorme portée de leurs pièces devrait être leur plus grand sujet d'orgueil. Avoir réussi à canonner un point situé à cent vingt kilomètres, quand auparavant l'artillerie n'avait jamais pu lancer ses projectiles au delà d'une quarantaine de kilomètres, c'est assurément un succès dont la culture allemande devrait se glorifier.

Si elle s'abstient de fournir un chiffre si éloquent, c'est qu'elle a ses raisons. Nous allons les donner.

Les Allemands, en entendant leur offensive, ont voulu surexciter chez eux l'enthousiasme national. Ils ont essayé de faire croire au public d'outre-Rhin que les soldats du kaiser avançaient vers Paris avec des

bottes de sept lieues et qu'ils en étaient déjà tout près.

Le canon monstre était donc uniquement destiné à suggérer aux lecteurs germaniques l'idée que les troupes teutonnes avaient établi leurs batteries sur les hauteurs qui dominent Paris.

Nous avions cru d'abord que cette Grosse Bertha avait la prétention de nous esbrouffer. Point du tout, son rôle était de tromper le pauvre Michel allemand.

LE CŒUR DE LA BATAILLE

Amiens la grasse cité picarde, semble être l'objectif des Allemands.

Elle est pour eux ce que serait pour un convive affamé un de ces beaux pâtés en croûte que savent si bien apprêter les habiles charcutiers de la région. Amiens, à l'horizon, c'est le supplice de Tantale.

Jusqu'à présent l'opulente ville n'avait que peu souffert de la guerre.

Elle a protégé sa merveilleuse cathédrale d'un haut revêtement de sacs de terre.

Au milieu du portail, on ne voit plus le Beau Dieu, la plus sublime statue du moyen âge. Le doux Messie d'amour qui présentait aux mortels le Livre de la Bonne Nouvelle s'est voilé pour quelque temps. Disparus aussi les anges dont les trompettes retentissantes réveillent les morts et les font surgir des sépulchres pour le Jugement dernier. La pitié avec laquelle les Picards ont abrité les chefs d'œuvre dont ils ont la garde est digne des plus grands éloges et devrait piquer d'émulation notre indolente administration parisienne.

Amiens est devenu un centre britannique. Jamais cette cité ne fut plus animée. Déjà, avant l'offensive, l'armée anglaise l'emplissait de son activité et de son allégresse juvéniles. Nos alliés y venaient passer leurs permissions et y faisaient couler le Pactole. Les commerçants y montraient des visages rayonnants. Quand ils recevaient la visite des gothas, ils en étaient quittes pour dégringoler dans leurs caves, dont ils avaient masqué les soupiras.

C'est à Amiens que sont logés les correspondants de guerre des journaux de l'Entente. L'état-major anglais a loué pour eux une vieille demeure dans une antique rue conventuelle. Ils y jouissent de la plus généreuse hospitalité. Près d'une salle à manger, dont la porte-fenêtre donne sur un charmant jardin, ils se réunissent et devisent dans un fumoir. Ou bien, dans de calmes bureaux, ils rédigent leurs impressions. Tous portent l'uniforme britannique. Et ce qui est étonnant, c'est que leur visage a changé. Certains de nos confrères qui, jadis, à Paris, affectaient un aspect de poète noctambule, ressemblent maintenant à s'y méprendre aux gentlemen anglais : même teint rougeaud, même mâchoires polies à force d'être rasées de près, même regard décidé et hardi.

L'Angleterre ne manque pas de déposer une palme glorieuse sur la tombe de leur doyen, Serge Basset, tombé face à l'ennemi.

Elle est la seconde patrie de ces vaillants journalistes accourus auprès d'elle.

Aussi, dans leurs comptes rendus, sent-on vibrer leur ardente sympathie pour le grand peuple frère. — PAUL GSELL.

Nouveau président

M. Louis Barthou vient d'être nommé président de l'Association des Journalistes Parisiens.

Nul n'était mieux désigné pour cet honneur.

M. Louis Barthou est le plus dévoué des lettrés, l'admirateur le plus fervent des bons écrivains.

Sa collection de manuscrits et d'autographes est fameuse. Il possède des pièces fort précieuses sur la vie sentimentale de Victor Hugo.

Les manuscrits des deux romans les plus célèbres d'Anatole France, *Thais* et *Ille des Pingouins*, lui appartiennent.

Il fréquentait naguère avec régularité la villa Saïd, où M. Bergeret recevait ses amis le mercredi matin.

M. Bergeret l'appelait : « Mon ministre ». C'est un beau titre de gloire pour M. Barthou.

Son assiduité auprès du maître n'était peut-être pas tout à fait désintéressée. Comme il manquait des foulards au manuscrit de *Ille des Pingouins*, il désirait que l'auteur lui en refît une copie. Cela n'alla pas

sans quelques supplications, car l'idée de tracer quelques pages d'écriture répugnait à M. Bergeret.

A la fin, il envoya son pensum à M. Barthou, qui, sans doute, effleura de ses lèvres dévotement le papier si longtemps sollicité.

Pas de tranchée aux Tuileries

On est très bien dans le jardin des Tuileries pour lire attentivement les journaux.

L'heure grave devient ici plus douce, devant les siestes flanquées de sacs et les bourgeois nouveaux qui pointent et sortent en éventail. Quand la lecture des communiqués vous a donné la confiance nécessaire, on cherche les nouvelles moins importantes, car il n'en est point qui n'intéressent les Parisiens. Il en est une, entre autres, qui a suscité hier, aux Tuileries, un petit mouvement de curiosité. Les flâneurs ont quitté leur banc. Ils se sont levés pour voir comment on creuse une tranchée. N'a-t-on pas annoncé que la main-d'œuvre militaire préparée des abris, le premier devant être creusé, ainsi que l'administration préfectorale l'a décidé, « entre le pavillon de Marsan et l'arc de triomphe qui fait face à la statue de Gambetta » ?

Ce pavillon, cet arc de triomphe, cette statue monumentale, tout le monde les connaît ; mais, dans l'espace libre que ces trois points délimitent, il n'est pas trace de sape, et il n'est guère pour remuer le sol que les enfants armés de pelles et de seaux.

Cet abri a-t-il été si habilement camouflé qu'il échappe à tous les regards ?

S'il en était ainsi, il ne remplirait que médiocrement son office : un refuge doit être vu tout au moins par ceux qui veulent s'en servir.

Non ! La vérité est plus simple ! — La vérité est toujours simple. — La nouvelle est prématurée. On a cru que la décision préfectorale avait reçu un commencement d'exécution parce qu'on a vu, ces jours derniers, des soldats de l'auxiliaire remuer un peu de terre à côté de celle dont on fait de petits puits. Mais il s'agissait de remplir les sacs qui protègent les statues et les monuments de ce domaine public. Quant aux promeneurs, grands et petits, qu'on entend aussi protéger, il faudra qu'ils attendent un peu. Les tranchées-abris seront édifiées. On les verra à Pâques — consultez le calendrier — on à la Trinité.

Le tout est de pouvoir attendre, et on peut se consoler en songeant que les tranchées se font plus vite sur le front.

Chanson des rues

Les chanteurs des rues font en ce moment des affaires d'or, ou plutôt de nickel, car ils encaissent beaucoup de pièces blanches percées.

Ils nasillent à l'envi des complaintes au sujet des raids de gothas.

Sur l'air de *Madelon*, ils raillent les froussards :

N'ayez donc pas la frousse ;

C'est l'air du front qui nous vient aujourd'hui.

De sentir un peu le danger,

Maintenant qu'on nous connaît la gloire

De sentir un peu le danger,

Cherchez dans vos pantalons ;

(C'est là qu'on est encore le mieux) ;

Pendant la nuit restez au pieu !

Tant pis s'il arrive du barouffe !

Comme ça vous montrerez que vous êtes désormais

Courageux comme le sont toujours les vrais Français.

Evidemment, comme disait Alcèste, la rime n'est pas riche. Et le style pourrait être plus soutenu.

Mais l'inspiration est louable. Et c'est bien quelque chose.

LE PONT DES ARTS

Le Nantes : Succès triomphal pour le célèbre pianiste Edouard Risler dans la *Sonate en la mineur* de Schumann, jouée avec l'excellent violoniste Elcus, et dans la *Sonate* (op. 31) de Beethoven, la *Bourrée fantasque* de Chabrier et les *Deux légendes* de Liszt. Mlle Gabrielle Danly a fait apprécier sa superbe voix dans des airs anciens et modernes, qui ont complété le succès de cette belle séance.

La première journée de la vente Degas a donné un total de 1.605.075 francs et la seconde journée 361.155 francs.

Une nouvelle revue vient de paraître : la *Sève*, sous la direction de M. Roger Savary.

LE VAILLEUR.

ESCLAVAGE

par Henry Fournier



— Lui ?... Un vrai maximaliste : il lui accorde plus qu'elle ne demande.

Ayuntamiento de Madrid

BRIGITTE CHEZ SA MÈRE

PAR PIERRE VALDAGNE

Anthracite

Mme Mouette est rentrée, ce soir-là, avec une mine harassée. Elle s'est mise à table sans prononcer une parole, le front barré de soucis, à tel point que ses deux filles, Mme Brigitte Chantier et la pimpante Mlle Simone, s'inquièrent.

SIMONE (à Mme Mouette). — Mère chérie, qu'est-ce que tu as ?... Tu as l'air bien préoccupée !...

BRIGITTE. — Simone a raison. Tu ne nous dis pas un mot et elle se met à rire ! Tu ne me demandes même pas mon quotidien emploi du temps.

M^{me} MOUETTE (souriant à ses filles). — Vous vous êtes aperçues de ça ?...

SIMONE (gaie). — Oui, madame, parce que nous sommes de gentilles enfants qui aimons bien notre mère et qui savons très bien deviner quand elle a des ennuis.

M^{me} MOUETTE. — J'en ai. Ah !... mes petites, la vie devient bien difficile !

BRIGITTE. — Que se passe-t-il donc de si grave ?...

M^{me} MOUETTE. — Ah !... cette guerre !

BRIGITTE. — Maman !... tu ne vas pas te plaindre de la guerre !... Nous sommes des heureuses, nous ! Pense donc que tu as un gendre qui se bat, lui, et qui, depuis longtemps, ne s'est pas assis à une table comme celle-ci !...

SIMONE (à Brigitte). — La preuve que je n'oublie pas mon cher beau-frère, c'est que j'ai écrit tantôt à son intention la recette d'une madeleine au chocolat !...

BRIGITTE (à Simone en riant). — Oh ! alors... si tu le prends par la gourmandise !

M^{me} MOUETTE (à Brigitte). — Ne crois pas, ma chérie, que j'oublie Jean une minute ! Mais n'oublie pas non plus que j'ai à m'occuper, ici, de toute la maison et que je tiens à ce qu'elle aille bien !

SIMONE. — Est-ce que Florence t'a donné ses huit jours ?

M^{me} MOUETTE. — Non... cette brave fille !... Elle nous est bien dévouée. Mais elle se plaint déjà que le ravitaillement est devenu très cher et, pour ma part, je ne vois dissimuler pas que je suis fort inquiète.

BRIGITTE. — Bah !... Maman... nous ne mangerons plus de poulet, voilà tout !...

SIMONE. — Moi... pourvu qu'on ne me restreigne pas sur les entretiens !...

M^{me} MOUETTE. — Il ne s'agit pas de la table, mes enfants. Il s'agit de quelque chose de plus sérieux encore !

BRIGITTE. — Mon Dieu !...

M^{me} MOUETTE. — J'en suis à me demander comment je pourrai chauffer l'hôtel cet hiver !

SIMONE (riant). — Ça n'est que ça ?... L'hiver ?... Mais nous n'y sommes pas. Nous commençons à peine septembre !...

BRIGITTE. — Et on trouvera bien du charbon, va, maman !...

M^{me} MOUETTE. — Oui... voilà bien comme vous êtes, toutes les deux !... Vous ne voyez pas plus loin que le bout de votre nez !... Imaginez-vous bien que je suis très en retard pour ma provision de charbon et que me voici presque sûre de ne pas pouvoir la faire.

BRIGITTE. — Voyons !... Il y aura du charbon à Paris, tout de même !...

M^{me} MOUETTE. — Non, ma petite ! Non !

SIMONE. — On brûlera du bois, voilà tout !...

M^{me} MOUETTE. — Du bois, dans le calorifère ?

SIMONE. — On fera des feux de bois dans les cheminées !...

M^{me} MOUETTE. — Le feu de bois vous brûle la figure mais vous laissez le dos glacé... et puis avec les cheminées, tu ne chaufferas ni l'escalier ni les corridors... Non, il me faut du charbon !...

BRIGITTE. — On aura une carte !

M^{me} MOUETTE. — Avec ta carte tu auras à peine trente kilos de tout-venant !...

BRIGITTE. — A tout-venant ? Qu'est-ce que c'est que ça du « tout-venant » ?...

M^{me} MOUETTE (riant). — Ah !... comme je vous ai mal élevées !... Le « tout-venant », c'est du charbon de terre dans lequel il y a plus de poussier que de morceaux. Et je te dis que tu n'en auras que trente kilos par personne et par mois... de quoi mourir de froid !... Et nous sommes très frileuses.

BRIGITTE. — Ça, c'est vrai !... J'ai l'épouvante du froid !...

M^{me} MOUETTE. — Tu vois bien !... Non, ce qu'il me faut, c'est de l'anthracite. Je ne peux pas brûler autre chose que de l'anthracite dans mon calorifère !...

SIMONE. — Et ?...

M^{me} MOUETTE. — Et, de l'anthracite !...

BRIGITTE. — Comment !... On ne peut pas avoir d'anthracite ?

M^{me} MOUETTE. — Pas un morceau. L'anthracite vient d'Angleterre ; on occupe les bateaux à nous apporter des choses encore plus nécessaires : il faudra nous en passer !

BRIGITTE (Vair assuré). — Mais non !

M^{me} MOUETTE. — Mais non ?... Ecoute donc ce que j'ai fait aujourd'hui. Je suis allée dans des quartiers impossibles, le long du canal, chez mon marchand de charbon, dont je suis une cliente de tous jours. Quand je lui ai parlé d'anthracite, il s'est mis à rire. Il m'a dit : « Ah !... ma pauvre madame Mouette, n'y comptez pas !... » Alors je suis allée chez un autre

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LES EXPOSITIONS DE PEINTURE FONT UN CADRE AUX ÉLÉGANCES NOUVELLES. — LA LIGNE DROITE A PLUS DE SUCÈS QUE LA DRAPERIE. — LE PETIT TAILLEUR ET LE TAILLEUR DE SOIE SONT AU GOUT DU JOUR.

VOICI la saison où les expositions se font plus nombreuses chaque jour. Beaucoup plus élégant que celui des Salons officiels, où l'on se bousculait et s'écroulait, le vernissage d'une exposition particulière est un endroit parfait pour juger des toilettes printanières.

En somme, la mode a peu changé depuis la saison dernière — la mode qu'on porte, naturellement, car chez les couturiers il y a bien quelques nouveautés assez marquées. Mais les draperies et les retournés ne semblent pas avoir franchi le seuil des salons de la couture et les robes de ville restent droites et de ligne simple.

Le petit tailleur, c'est-à-dire le tailleur simple, correct et un peu masculin, qu'on trouvera trop négligé pour l'après-midi d'ici quelques semaines, est charmant pour les premières réunions printanières. Les tissus rayés ou quadrillés, les étamines de laine et le jersey sont les lainages le plus employés.

On voit beaucoup de tailleurs de soie en djersador, en taffetas souple ou satin, encore réchauffés parfois d'un peu de fourrure, qui adoucissent ce que le voisinage près de la peau de ces tissus de soie noire peut avoir d'un peu sec. Pour remédier à ce petit inconfort, nous allons du reste reporter cet été des guimpes, des collerettes, des encolures et des jabots de tulle, d'organdi ou de linon; tous ces petits riens de lingerie, dont la note blanche est seyante au visage, donnent un aspect soigné à la plus simple robe.

Le tulle garde sa faveur; ce n'est plus le seul enroulement de trois ou quatre mètres de tulle illusion, estompant le chapeau et s'attachant en nœud plus ou moins volumineux sur la nuque ou sur le cou. Ce sont des chapeaux entièrement en tulle noir ou marron glacé, cette teinte si seyante dont la vogue persiste, ou bien des toques de fleurs ou de petit ruban étroit, qui, froncé et coulé, ressemble



Robe de crêpe Georgette gris tourterelle posée sur une jupe de satin noir. Un corset sans manches en satin noir cache une partie du corsage. — POIRET.

Robe de jersey de laine tête de nègre. La tunique, sans ouverture, est brodée de laine grise dans le bas, ainsi qu'aux poignets et au col. — CHANEL.

Costume de gabardine marine. La jupe est élargie par des plis plats; la jaquette s'ouvre sur un gilet sable souligné de bleu, qui forme collier. — JENNY.

Robe de jersey de soie gris nickel. La partie qui fait le haut de la jupe et le bas du corsage est en jersey pékiné noir et blanc, d'un très bel effet. — WORTH.

LES GUIMPES, COLS, COLLERETTES DE TULLE ET DE LINON. — LE TULLE FAIT DES CHAPEAUX, DES VOILES ET DES CRAVATES. — LE VOILE FLOTTANT ET LE « SUIVEZ-MOI-JEUNE-HOMME ». — MODES DU SECOND EMPIRE.

à des violettes sur lesquelles un voile retombe en loup jusqu'au nez.

Avec une robe un peu habillée, rien n'est joli comme la grosse cravate de tulle cachant tout le bas du visage et remontant jusqu'aux yeux, comme le voile des femmes arabes. Très joli aussi, pour celles qui ne craignent pas l'aspect un peu apprêté du voile flottant, le long voile de tulle grec, serré devant, autour du cou, par un ruban et rejeté en arrière où il retombe jusqu'à la taille. Parfois ces voiles sont ourlés d'un étroit ruban de satin. Les rubans étroits noués au cou, aux poignets, à la ceinture, avec des pans flottants, rappelant le « Suivez-moi-jeune-homme » des modes du second Empire, sont du reste très en faveur dans beaucoup de maisons, cette année. Nous semblons du reste faire maints emprunts aux modes de cette époque, mais seulement pour les garnitures, les tissus ou les couleurs, naturellement, car les jupes étroites, souvent à l'excès, s'inspirent aussi peu que possible de la crinoline.

Les petits taffetas rayés ou quadrillés, les nattés, les lainages mohair et les mouselines ramagées ont été les tissus préférés de nos grand-mères à l'époque de leur jeunesse. Les teintes de gris ou de mordoré ont eu aussi, à peu près dans le même temps, un succès qui a duré plusieurs saisons, car alors les modes ne passaient pas si vite qu'aujourd'hui. Les broderies et les passementeries qui nous plaisent actuellement semblent parfois avoir été démodées de quelque robe vieillotte. Le cachemire de l'Inde, suprême luxe d'antan, qu'on conservait pieusement toute sa vie, est de nouveau redevenu à la mode, mais nous n'avons plus pour ce précieux châle aucun respect, et nous le taillons, le rognons, le coupons pour en faire des sacs, des gilets, des blouses; mélangé à du satin on en confectionne même des tailleurs ou des robes-chemises d'une originalité élégante.

JEANNE FARMANT.

qui m'a fait la même réponse. Ensuite je suis allée à la préfecture de la Seine...

SIMONE. — A la préfecture de la Seine?...

M^{me} MOUETTE. — Oui, ma petite! Je voulais m'éclaircir; je voulais savoir. On m'avait dit qu'il y avait là un bureau spécial pour le ravitaillement en charbon...

BRIGITTE. — Alors, ma pauvre mère, tu as couru jusque là?...

M^{me} MOUETTE. — J'ai pris un taxi.

SIMONE. — Qu'est-ce qu'ils t'ont dit, les messieurs du ravitaillement?...

M^{me} MOUETTE. — C'étaient des dames! BRIGITTE. — Naturellement!

M^{me} MOUETTE. — Oh!... elles ont été très aimables, mais elles m'ont répondu que, pour l'anthracite, il n'y avait rien à espérer!... Voilà! Vous me voyez découragée!

BRIGITTE. — Veux-tu que je te dise, maman?... Tu t'y es très mal prise.

M^{me} MOUETTE. — Je voudrais bien te voir à ma place!

BRIGITTE. — Tu vas m'y voir, car je vais la prendre... avec ta permission.

M^{me} MOUETTE. — Tu trouveras de l'anthracite, toi?...

BRIGITTE. — Oui. Et sans aller jusqu'au canal... et sans aller jusqu'à la préfecture... Simplement en allant prendre le thé demain chez Henriette Foston.

M^{me} MOUETTE (sur l'air). — Tu retournes donc chez Mme Foston? Je vous croyais en froid, et je n'en étais pas fâchée.

BRIGITTE. — Tu te fais des idées sur Henriette. Elle est plus sérieuse qu'elle n'en a l'air...

M^{me} MOUETTE. — Et ça ne veut pas encore dire beaucoup!

BRIGITTE. — Je la voyais un peu moins ces temps-ci, c'est vrai; mais elle donne un thé chez elle demain, elle m'a envoyé un mot très gentil, et j'irai...

M^{me} MOUETTE (pincée). — Tes amitiés ne me regardent pas!...

BRIGITTE. — J'irai d'autant plus que tu as besoin d'anthracite.

SIMONE. — Elle vend de l'anthracite, Mme Foston?...

BRIGITTE. — Non, tout de même!

M^{me} MOUETTE. — Ça ne serait pas

étonnant; tout le monde s'est mis à vendre de tout!

BRIGITTE. — Je rencontrerai chez Henriette quelqu'un qui, j'en suis sûre, m'en procurera. C'est M. Arthur Gratte. Il a de l'argent partout; il serait bien surpris qu'il n'en eût pas dans des charbonnages.

SIMONE (tapant des mains). — Arthur Gratte! Arthur Gratte va nous sauver, maman!

M^{me} MOUETTE. — Pourquoi?

SIMONE. — Tiens!... Mais parce que Arthur Gratte est le fiât de Brigitte...

BRIGITTE (à Simone). — Veux-tu bien te taire!... Je n'ai pas de fiât!...

SIMONE (gaiement). — Allons donc!... Et on ne refuse rien à son fiât.

M^{me} MOUETTE (pincée). — Il est incontestable, Brigitte, que ce monsieur te fait la cour.

BRIGITTE. — Mais oui, maman... et, même, ça m'amuse, parce qu'il est un peu ridicule. Mais il faut bien que ça me serve à quelque chose!

M^{me} MOUETTE. — Tu prends ça avec une légèreté!...

BRIGITTE. — Tu ne voudrais pas pourtant que je prisse ce brave homme au sérieux!

M^{me} MOUETTE. — Moi, mon enfant, je suis de mon temps! Je trouve très délicat de demander un service à quelqu'un qui... qui...

SIMONE (espiègle). — Qui... Quoi? Maman?...

M^{me} MOUETTE (pincée). — Toi, Simone, fais-moi le plaisir de te mêler de ce qui te regarde. Je parle à ta sœur, et ta sœur, elle, sait très bien ce que je veux dire...

SIMONE. — Je le sais bien aussi, va!

BRIGITTE (sévère). — Simone, tu es insupportable!...

Le lendemain, il y a beaucoup de monde au théâtre de Mme Foston. Les dames sont habillées avec la dernière élégance. Les messieurs civils sont d'âge respectable. On constate la présence de quelques uniformes fringants. Ces jeunes guerriers goudailent avec une évidente volupté la joie de se trouver, après les durs combats, dans une société aussi aimable et aussi brillante. M. Arthur Gratte, qui savait que Mme Brigitte Chantier devait venir, n'en garde de manquer l'invitation. Dès qu'il aperçoit la jeune femme, il s'empresse.

BRIGITTE. — Ah!... Cher monsieur Gratte!... J'aurai quelque chose à vous dire en particulier, tout à l'heure. (Et les admirables yeux de Brigitte s'emplissent d'une indicible douceur.)

ARTHUR GRATTE (qui devient rouge et se sent troublé). — Mais, madame... mais madame!... Je suis à vos ordres... tout de suite...

BRIGITTE. — Non! Mon thé d'abord!... Vous savez que lorsque je n'ai pas pris mon thé je n'ai pas les idées nettes...

(Très coquette.) Et il s'agit de quelque chose de très grave...

ARTHUR GRATTE. — Quelque chose de très grave?...

Et voilà que l'imagination du brave homme se met à troller. Dès lors, il ne s'appartient plus. Il passe en revue, dans sa tête, toutes les choses possibles que Brigitte aurait à lui demander. Il en oublie même de prendre son porto et il ne répond que distraitement aux propos durs qui lui sont adressés. Cependant Brigitte, très entourée, boit son thé et cause avec animation. Placée près d'une fenêtre, Arthur Gratte la contemple et attend son bon plaisir. Ce n'est qu'au bout d'une grande demi-heure que Brigitte se lève.

BRIGITTE (sur un petit ton net et impérieux). — Cher monsieur Gratte, voici: j'ai fait un pari...

ARTHUR GRATTE (très ému). — Un pari, chère madame?...

BRIGITTE. — Un pari qui vous concerne!

ARTHUR GRATTE (ahuri). — Qui me concerne?...

BRIGITTE. — Nous allons voir si vous allez me le faire perdre...

ARTHUR GRATTE. — S'il ne s'agit que de ma volonté...

BRIGITTE. — J'en suis convaincue. J'ai parié... avec ma mère...

ARTHUR GRATTE (ahuri). — Avec madame votre mère?...

BRIGITTE. — Que vous pourriez lui trouver de l'anthracite pour chauffer son hôtel cet hiver... Vous savez que j'habite chez elle... ainsi...

ARTHUR GRATTE (qui s'épanouit). — C'est cela que vous appelez une affaire grave?...

BRIGITTE. — Elle l'est. Je suis horriblement frileuse!

ARTHUR GRATTE (pompeux). — Je suis dans une grosse affaire d'importation de charbons...

BRIGITTE (riant). Je m'en doutais!...

ARTHUR GRATTE. — C'est vous dire que madame votre mère peut être tranquille. C'est moi-même qui m'en charge...

Combien veut-elle de tonnes d'anthracite? BRIGITTE (gentille). — Je ne sais pas!

Je le lui demanderai et je vous l'écirai. Ah!... cher monsieur Gratte, voulez-vous prendre note que samedi, vers cinq heures... nous aurons quelques amis à la maison et que j'aurais le plus grand plaisir à vous voir!

ARTHUR GRATTE (ébloui). — Ah!... chère madame! Je serai trop heureux! Certainement! Rien au monde ne m'empêchera!...

Brigitte rentre chez elle. Simone, très intriguée, la quille et la happe au passage.

SIMONE. — Brigitte!... Et alors?...

Ton ami Gratte!... L'anthracite!...

BRIGITTE (embrassant Simone). — Mais tout ce que je veux!... Tout ce que je veux, bien entendu!...

SIMONE. — Ça... c'est épatant!...

BRIGITTE. — Pas épatant du tout! Gratte en vend!... Je m'en doutais!...

SIMONE. — Alors?... Maman... Qu'est-ce qu'elle va dire?

BRIGITTE. — Qu'est-ce que tu veux qu'elle dise? Je suppose qu'elle sera très contente!

Pierre VALDAGNE.

Savonnerie MICHAUD PARIS

Vous voulez-vous avoir la main douce et blanche?

LE SAVON ONCTUOSIS

TREÈ PRATIQUE POUR LE BAIN AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU

En vente partout

THÉÂTRES

Vendredi saint. — Aujourd'hui les théâtres font relâche en raison du vendredi saint.

Odéon. — L'Odéon donnera le dimanche et le lundi de Pâques, en matinée et en soirée, *Les Bouffons*, de M. Miguel Zamacoïs, qui constituent le spectacle le plus charmant et le plus distrayant.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

A L'OLYMPIA AUJOURD'HUI

20 NUMÉROS Sensationnels

MATINÉE

Tous les soirs à 8 h. 30

NOUVEAU PROGRAMME

GAUMONT PALACE

SEMAINE DE PAQUES

L'ÉLIL SOUS-MARIN

grand film d'aventures enregistré dans les profondeurs de l'Océan

11^e épisode de **LA NOUVELLE MISSION DE JUDEX** : « LE CRIME INVOLONTAIRE »

Dimanche 31 mars et lundi 1^{er} avril, deux grandes séances à chaque matinée : 1^{re} séance, 13 h. 45; 2^e séance, 16 h. 15. Soirées à 20 h. 15.

Loc. Marcadet 16-73, de 11 à 12 et de 15 à 17 h.

La journée : Concerts Pasdeloup (Cirque d'Hiver). Jeudi 11 avril, à 3 heures.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50). 8 h. 30. *La Revue nouvelle*, avec Girek et Napierkowska.

Olympia (Centr. 44-68). 2 h. 30 et 8 h. 30. spectacle de mus-chall et 20 numéros sensationnels.

Casino de Paris, 8 h. 30. Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Arny, Magnard, Pretty Myrtil dans la 2^e version de la revue.

Ba-Ta-Clan, relâche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15. *Œuf sous-marin*; *La Nouvelle Mission de Judex* (11^e épisode). Loc. Marcadet 16-73.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, le Polignard, com. dram.; *Le Crime involontaire*, 11^e épisode de Judex.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

En raison de l'affluence des voyageurs pour les vacances de Pâques, la commission du réseau de l'Etat a l'honneur d'informer le public des mesures suivantes applicables, à titre provisoire et à partir du 29 mars, pour les voyageurs des grandes lignes partant de la gare de Paris-Montparnasse: Il ne sera plus louché de nouvelles places. Les voyageurs de toutes classes doivent se faire inscrire à l'avance. Ils sont acceptés dans les trains pour lesquels ils

LA BEAUTE PAR L'HYGIENE

Etre belle n'est pas à la portée de notre volonté; mais, avec une bonne santé, une femme n'est jamais laide. Si tant de femmes ont un teint jaune, des yeux cernés, c'est qu'elles sont fatiguées et qu'elles négligent souvent ce qui pourrait atténuer cette fatigue.

Dans bien des cas d'affections abdominales, maladies de l'estomac ou de l'intestin, après une opération ou quand les organes sont déviés ou déplacés, le port d'une ceinture est indispensable. Souvent ces ceintures sont gênantes; on ne les porte pas régulièrement, et la santé s'en ressent. Portez même votre corset la Ceinture-Maillet du docteur Clarans, vous ne sentirez aucune épaisseur, car elle n'a ni pattes, ni boucles, et, par son tissu spécial élastique, ajouré et indéformable, elle soutient admirablement les organes et satisfait à toutes les prescriptions de la Faculté.

Demandez la plaquette illustrée sur la Ceinture et les Corsets-Maillets à M. G. A. Clavier, spécialiste breveté, 234, faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette), Paris (X^e arrond.). Elle vous sera envoyée gratuitement. Renseignements et applications par dames spécialistes tous les jours, de 9 heures à 7 heures (métro Louis-Blanc).

PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Mlle M.-L. M... Avec un épiderme aussi délicat que le votre, je ne saurais trop vivement vous conseiller d'éviter l'emploi de poudres de riz douces, achetées au hasard. Le prix et l'apparence extérieure ne doivent pas vous influencer. Si vous voulez être sûre d'avoir une bonne marque, demandez dans n'importe quel grand magasin ou parfumerie bien assortie une boîte de *Poudre de Luz*. Il en existe de trois tailles, toutes très avantageuses, comme prix et qualité. Je vous que la Poudre de Luz se fait en huit nuances. Vous aurez donc le choix.

Econome. — Boutez vos bottines avec du coton hydrophile. Au bout de deux heures, toute l'humidité sera absorbée par le coton qui, bien séché, peut resservir indéfiniment.

M. B. — Les « Préparations Héra », 61, rue de Chézy, à Neuilly, peuvent vous fournir, malgré les difficultés actuelles, tous leurs produits de beauté. Comme nous avons vu l'occasion de le dire précédemment, ces produits sont réputés les meilleurs.

Reine. — Non. Servez-vous plutôt d'une décoration de très forte. A l'aide d'une brosse à longues soies mouillez vos cheveux matin et soir.

GRAND CHOIX DE MOBILIERS, SALONS, CHAMBRES, SALLES À MANGER, BUREAUX

Bureaux américains, rétroviseurs tournants, Chaises boucées — Classeurs — Coffres-forts

JANIAUD JEUNE, 61, r. Rochechouart, PARIS

Vente, Achat, Location, Garde-Meubles.

se sont fait inscrire, avec leurs colis à la main, mais sans bagages enregistrés. Ils peuvent toutefois expédier leurs effets personnels comme bagages non accompagnés, en le présentant, entre huit heures du matin et dix-huit heures, à la gare de Paris-Vaugrard, rue du Contentin.

Il est recommandé aux voyageurs de mettre sur leurs colis une étiquette portant lisiblement l'indication exacte de leur nom et de leur adresse. Il sera bon que cette indication soit répétée sur une niche placée à l'intérieur du colis.

La gare de Paris-Montparnasse délivre des billets pour les trains du jour et du lendemain.

Cuisine GUERRE

de 1000 sont exécutées et vendues tous les jours aux Cours du CORDON BLEU, 129, Faub. St-Honoré, Paris. Leçons à Domicile et par Correspondance.

LE NOUVEAU DENTIFRICE DENTIX

Agreable au goût et d'un pouvoir bactéricide puissant. DONNE AUX DENTS UNE BLANCHEUR REMARQUABLE. EN VENTE PARTOUT. Le Grand tube 1150. GRUS-LABORATOIRES SELMA 20, rue DROBERT-CLICHY (Seine).

POITRINE IMPECCABLE

OPULENTE, FERME, HARMONIEUSE

Acquiesce ou récupère rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique. (Communiqué à l'Académie des sciences (Séance du 28 Fév. 1917) et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917)). Prix: 10 francs. 1^{re} boîte de 100 grammes, 2^e boîte de 200 grammes, 3^e boîte de 300 grammes. Laboratoire EUTHÉLINE, 11, Théâtre-Français, 2, Paris.

Collection
de guerre
::unique::**LE MIROIR****EXCELSIOR****LA SCIENCE** Magazine
ET LA VIE scientifique**LES CHEFS ALLIÉS SUR LE CHAMP DE BATAILLE DE PICARDIE****LE GÉNÉRAL ARTHUR CURRIE, DE L'ARMÉE CANADIENNE, DIRIGE UNE ACTION SUR LE FRONT**

Au premier rang des troupes britanniques, dont les contre-attaques répétées opposent à l'ennemi une résistance acharnée, le contingent canadien s'est signalé, depuis le début de l'offensive allemande, par une rare valeur. Nous publions la photographie

du général Arthur Currie, qui commande ces troupes d'élite. Elle a été prise sur le front, au cours des derniers exploits accomplis par nos alliés, et tandis que le général canadien, entouré de ses officiers, donnait ses ordres. — Canadian Official Photographs.

GRIPPE
MAUX de REINS
LUMBAGO

et tous maux d'un caractère fiévreux sont toujours atténués et souvent guéris par quelques Comprimés

d'ASPIRINE
"USINES du RHONE"

Le Tube de 30 Comprimés : 1'50
En Vente dans toutes les Pharmacies.

SAVON « LE PLIANT »
par 5 postaux au moins 135 fr. franco votre gare contre remboursement. Maison de confiance. Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

GOUTTES DES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Choléra
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

GLYCOMIEL
Liquor à base de Glycérine et de Miel anglais.
Souverain contre les **roug-urs** de la Peau.
Grand Tube 1'75 (franco 3'75). Poissonnière, Paris.

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'usage de tous.
Proch. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année).

PENDANT MARS
La SAVONNERIE DE LA CHARTREUSE, Pte de Saint-Giniez, Marseille, expédie son savon garanti sans fraude :
Le colis postal de 10 k. emb. compr. Fr. 28
Les trois postaux de 10 kilos 81
La caisse bois de 50 kil. (poids net) 130
La caisse bois de 100 kilos 250
Franco de tous frais gare du client.
 Paiement contre remboursement à l'arrivée.

FEMMES qui SOUFFREZ
VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES
PILULES VÉGÉTALES
DE L'ABBAYE DE CLERMONT
VÉRITABLE JOUVENCE
Renseignements & Brochure Gratuits
B. THEZEE A LAVAL (Mayenne)
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

CORNED BEEF Viande cuite et désossée de 1^{re} qualité. Vente directe au consommateur.
Franco 108 fr. la caisse de 48 boîtes de 340 gr. net, cont. mandat ou remb.
Echantillon franco : boîte, 3 fr. **HENRI LEBOSSE, Corned Beef, Le Havre.**

Zeppelins, Gothas, Avions
Tous les dommages matériels
même la mort et les blessures
SONT PAYÉS PAR
LA SÉCURITÉ DE FRANCE
27, Boulevard des Italiens, 27
PRIMES FIXES LES MOINS ÉLEVÉES
ON DEMANDE DES AGENTS PARIS & PROVINCE

CONSTIPATION
En se Couchant
Un seul **GRAIN**

MIRATON
de la SOURCE
EFFET CERTAIN AU REVEIL
3 francs la boîte (impôts compris).
Toutes Pharmacies ou franco
contre mandat-poste de 3 francs
à Etablissements **MIRATON,**
à CHATEL-GUYON.

Crème EPILATOIRE Rosée
L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelques minutes
POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flacon : 5'50 (mandat ou timbres). Envoi discret.
8, POITEVIN, 2, Bd du Temple, Paris.

LE MAL DE DOS
Peu de chose pour vous, mais un signe irréfutable pour le médecin que vos reins sont irrités, enflammés ou congestionnés. Ne cherchez pas à savoir si c'est de la gravelle ou de la néphrite, mais prenez aussitôt les

PILULES FOSTER
POUR LES REINS
Elles font disparaître l'inflammation des reins et de la vessie et leur rendent l'activité nécessaire pour chasser l'acide urique et les poisons du sang.

La Boîte : 3.50;
6 Boîtes : 20 fr.
Impôt en plus 0.30 par Boîte.
Dans toutes les Pharmacies ou franco :
H. BINAC, Pharmacien,
25, Rue Saint-Ferdinand, Paris-17.

Coke et grèsillon. Ecrire Verdé, 35, rue Capron.

VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostate, Uvule, Impuissance, Écoulements, Rétrécissements, Filaments, Métrite, Pertes, Eczéma, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MILTO.
Grand-Clinique université, traitement connu pour la supériorité de ses traitements et la modicité de ses prix.
7 et 9, Cité Milton
57, rue des Martyrs Paris (18)
606 Soins spéciaux 914
Ouvert les jours de 2h à 10h.
Traitements et consultations.

VOULEZ-VOUS GUÉRIR ?
ET GUÉRIR RAPIDEMENT

Château de la Coste Alleins (B.d.R.) v. sa réc. huile d'olive 54 l. bidon 10 lit. 1^{er} L. gar. c. remb.

Huile table 50 l. blanche 48 f. bidon 10 lit. 1^{er} L. gar. c. remb. M. Votto, 76, r. St-Savinien, Marseille.

La Cure de Printemps
Voici le Printemps, et tout le monde sait qu'à cette époque de l'année le Sang, ce grand dispensateur de la santé, a tendance à s'échauffer et à amener les plus graves désordres dans l'organisme.
Il est donc indispensable de veiller à la bonne **Circulation du Sang** qui doit vivifier tous les organes sans les congestionner.
L'expérience a suffisamment prouvé que la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
uniquement composée de plantes, dont les principes actifs ont été extraits par un procédé spécial, est le meilleur **Régulateur de la Circulation du Sang**, qui soit connu.

Tout le monde fait maintenant la cure de Printemps avec la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** qui guérit les Troubles de la Circulation du Sang, les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerveux, les Migraines, les Névralgies, toutes les Maladies Intérieures de la Femme, les Accidents du RETOUR D'ÂGE, les Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, Congestions, etc.
Une cure de six semaines, c'est bien peu de chose, quand on songe aux différents maux que l'on évitera grâce à cette sage précaution.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, dans toutes les Pharmacies, le flacon 4 fr. 25; franco gare 4 fr. 85. Les 4 flacons franco gare contre mandat-poste 17 francs adressé à Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt)

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
avec la signature Mag. DUMONTIER
(Notice contenant renseignements gratuits)

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

ANDRÉ CITROËN  **ACIER A COUPE RAPIDE**
INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR - 139 QUAI DE JAVEL PARIS **"A C DOUBLE CHEVRON"** LIVRAISON IMMÉDIATE